

vis-à-vis de leur maître, Nichidatsu Fujii Guruji, que j'ai aussi inclus "la Prière" dans ma vie quotidienne, en la chantant avant chacun des deux principaux repas de la journée, tout au moins quand je suis chez moi, ou chez des amis, ou avec des personnes dont je sais qu'elles n'en seront pas gênées<sup>303</sup>(\*\*). C'est là une des choses de grand prix dont je suis redevable à Fujii Guruji et à ceux de ses disciples que j'ai connus et qui m'ont donné leur affection, sans se lasser de ma réticence à m'associer de près ou de loin à leurs activités missionnaires.

Il y a au Japon plusieurs millions de bouddhistes nichirénites, se partageant en de nombreuses sectes de physionomies très différentes. Le groupe Nihonzan Myohoji est un des plus petits par le nombre, comportant quelques centaines de moines, nonnes et sympathisants actifs. Il est pourtant bien connu au Japon et ailleurs, se distinguant de tous les groupes religieux traditionnels<sup>◇</sup> par un engagement politique sans équivoque, dont l'accent principal est la lutte pour la paix, l'action antimilitariste et, plus particulièrement, antinucléaire. Au temps de la guerre du Vietnam, c'était le seul groupe bouddhiste (sauf erreur) qui prenait clairement partie contre les américains, et qui luttait contre la présence de bases américaines au Japon (lesquelles servaient de soutien logistique à la poursuite de la guerre au Vietnam). Dans ces dernières années, Fujii Guruji a été aussi en contact étroit avec les chefs du mouvement de libération des indiens aux Etats Unis, l' AIM (American Indian Movement). Des moines de Nihonzan Myohoji ont participé à des Marches organisées par les indiens d'Amérique, sans compter d'autres Marches de la Paix en divers endroits du monde. Les chefs indiens ont été visiblement attirés et impressionnés par la personnalité peu commune de Fujii Guruji. Le fait que cet homme d'une énergie indomptable, approchant ses cent ans, faisait figure de grand missionnaire d'une foi religieuse différente de la leur, ne semblait nullement les gêner. Au contraire, la dimension religieuse dans les options "antiaméricaines" à brin de zinc du vénérable Maître était sûrement, en plus de son âge, une des causes qui les a fait accueillir Guruji comme ils auraient accueilli un des leurs, comme un père ou un grand-père très respecté, et en qui on se reconnaît<sup>304</sup>(\*).

Sûrement, cette dimension religieuse a joué pour moi dans le même sens - elle m'a rendu Fujii Guruji plus proche, alors que pourtant je ne me réclame d'aucune foi religieuse bien définie. Si je me demande ce qui m'a le plus attiré et frappé en lui, je vois plusieurs choses. La plus apparente est une **joie** intérieure. Cette joie semble découler spontanément d'une **unité** en sa personne, ou plutôt peut-être, d'une **fidélité** à lui-même. On sent que cet homme est heureux, car toute sa vie, il a fait sans hésiter ce qu'il a senti qu'il avait à faire. Il ne m'apparaît pas exempt de contradictions, mais dénué d'ambiguïté. Le sens de certains de ses actes ou de ses omissions m'échappe<sup>◇</sup>, mais à aucun moment ne m'a effleuré un doute sur la totale intégrité de l'homme. S'il en est ainsi, ce n'est pas à la suite d'une analyse de ce qui m'est connu de lui par personnes interposées. Il suffit de l'avoir rencontré une fois pour savoir que c'est un homme qui ne connaît pas l'ambiguïté, un homme en accord profond avec lui-même. C'est cela que les chefs indiens de l' AIM ont du sentir, pour lui faire la place qu'ils lui ont faite parmi eux. C'est en cela sûrement que réside aussi son ascendant extraordinaire sur ceux que se réclament de lui, des hommes et des femmes dont les options idéologiques et philosophiques couvrent un éventail allant du marxisme-léninisme pur et dur au conformisme bon teint du PDG d'une chaîne

<sup>303</sup>(\*\*) Je me suis abstenu notamment de chanter la prière au repas hebdomadaire que je prenais à la Faculté, en compagnie de quelques élèves ou collègues, n'étant pas sûr que l'un ou l'autre d'entre eux n'y sentirait pas une sorte de contrainte, que je lui imposerais à la faveur de ma position d'aîné ou de "patron"

<sup>304</sup>(\*) Pour donner une idée du lien de confiance et de respect reliant les chefs indiens à la personne de Guruji, je signale ici que lors de la grande fête annuelle d'initiation, se faisant autour de la "danse du soleil", il y avait la participation de moines disciples de Guruji, battant le grand tambour à prières depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, au rythme lancinant du *Na mu myo ho ren ge kyo* ! Ces grands tambours, creusés dans un tronc d'un seul tenant tendus de peaux de boeuf, sont d'une puissance sonore peu commune, et (je présume) dure à supporter pendant douze heures d'affilée. (J'ai fait l'expérience pendant deux heures, lors de l'inauguration du temple à Paris, expérience qui a été concluante. . . ) Toujours est-il que Robert Jaulin (qui a été, avec les moines, parmi les quelques non-indiens invités à participer à la fête) m'a rapporté que les indiens ont supporté stoïquement le tambour sacré de Grand-Père Guruji, du début à la fin de l'initiation, dont le tam-tam Guruji aura été une des multiples épreuves. . .